

new noise

4 0
SEPT-OCT
1 7

BEL/LUX : 9,50€
DOM/S : 9,50€
CH : 15,50 FS
CAN : 12,99 SCAD



DEAD CROSS

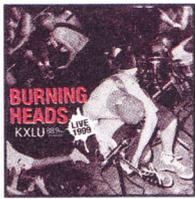
DÁLEK - CHELSEA WOLFE - MOGWAI - UNSANE - WOLVES IN THE THRONE ROOM - ZOLA JESUS - WE INSIST! - LIARS - PARADISE LOST - INTEGRITY
DEAD HEAVENS (WALTER SCHREIFELS) - CHAIN & THE GANG (IAN SVENONIUS) - PROPHETS OF RAGE - LA COLONIE DE VACANCES - THE HAUNTED
JASON LOEWENSTEIN - XIU XIU - POWERFLO (SEN DOG) - WIRE - SHABAZZ PALACES - ALEX CAMERON - ADULT. - MYRKUR - THE NATIONAL - SPARKS
EX EYE (COLIN STETSON) - THE HORRORS - ORPIX - EMA - CIGARETTES AFTER SEX - TOTAL VICTORY - BRUTUS - METZ - BISON BISOU

BURNING HEADS

KXLU 88.9 FM Los Angeles Live 1999

(Nineteen Something)

PUNK MÉLODIQUE



Replaçons les choses dans leur contexte. Nous sommes à la fin des années 90. Vous êtes d'Orléans et après 12 ans de carrière dans le skate-punk, des enregistrements avec les meilleurs, des signatures chez Pias et Epitaph, vous voilà en haut de l'affiche (sans Aznavour). Vous êtes Burning Heads, fleuron du genre, et votre apothéose est captée au cours d'un live monstrueux dans la fameuse radio KXLU de Los Angeles. Autrement dit, vous êtes au centre névralgique d'un genre vivant ses dernières heures de gloire. Voilà pour le contexte. Dans les faits, c'est un concert évidemment nerveux que donne le groupe ce jour-là, dans la grande tradition de Dag Nasty, Bad Religion et Descendents. Cette sacro-sainte trinité plane au-dessus des 14 titres avec nombre de moments de grâce comme « Time's Up » ou « Buy Me a Riot », morceau hardcore et groovy aux encornures. Quel bonheur d'entendre « les Burning » (comme on les appelle) enchaîner leurs meilleurs titres dans ce qui s'apparente à une transe punk mélodique. « Gray », « The Nothing », « End Up Like You » et ainsi de suite... Pas une minute de répit avec, pour résultat, l'envie de renifler ses Ethnies et partir travailler quelques tricks. Pas la peine de perdre son temps à décrire le style des Burning Heads, à tracklister indéfiniment ou à ergoter autour de la qualité (honnête) du son de l'enregistrement. L'essentiel n'est pas là. Il est dans un titre comme « The Messiah » s'inscrivant, avec le mythe « Babyloane by Skate », dans la grande tradition punk-reggae des Clash. L'essentiel, il est dans ce condensé d'une époque, d'un genre fulgurant, énervé sans être musclé, rapide sans être brusque. L'essentiel, il est dans l'écoute de ce groupe de punk-rock d'Orléans qui fait un sans-faute en chantant sur une radio californienne, avec un petit accent français pas dégueu. Cocorico, bordel, c'est l'Histoire, ça !

RAFAEL PANZA
facebook.com/burningheads

PERE UBU

Drive, He Said 1994-2002

(Fire Records/Differ-Ant)

POST-BLUES/AVANT-ROCK/GARAGE EXPÉRIMENTAL



Impossible de passer à côté de ce nouveau volume des rééditions de Pere Ubu en coffret. Pensez donc, la meilleure ère du groupe (avec les débuts) luxueusement rééditée et accompagnée une nouvelle fois d'inédits. Comme son titre l'indique, *Drive, He Said*, couvre la période allant de 1994 (*Ray Gun Suitcase*) à 2002 (*St. Arkansas*), juste après l'expiration du contrat d'Ubu avec Fontana. Autant dire un pur plaisir de fan. Cette trilogie (*Ray Gun Suitcase*, *Pennsylvania*, *St. Arkansas*), placée sous le signe du road trip américain et de l'électricité (de Mark Twain aussi, selon les dires de David Thomas), forme le parfait accompagnement à la sortie de la troisième saison de *Twin Peaks*. Imprévisible, sombre, parcourue de croisements (la voix de Thomas) et d'ambiances marécageuses, naviguant à vue dans un brouillard électrique dense (le thérinisme de Robert Wheeler !), évoquant les fantômes du passé américain (la prohibition, la ségrégation, la route dans la brume, les motels, les rivières tragiques, la révolution industrielle, son début et sa fin), l'œuvre de Pere Ubu sur ces trois albums a beaucoup à voir avec celle de David Lynch. Si bien qu'on se demande si ces deux-là se sont jamais croisés ? Compliant les trésors de rock garage et de post-blues hanté et expérimental du groupe (« Memphis », « Electricity », « Beach Boys », « Horse », « Surfer Girl », « My Friend Is a Stooge for the Media Priests » sur *Ray Gun Suitcase*, « Woolie Bullie », « Urban Lifestyle », « Mr Wheeler », « Muddy Waters », « Monday Morning », « Drive », sur *Pennsylvania* et « The Fevered Dream of Hernando », « Lisbon » et « Dark » sur *St. Arkansas*)

ce coffret Fire permet de comprendre l'évolution de Pere Ubu sur les albums à venir (le très beau *Carnival of Souls*, l'étrange *Lady from Shanghai*, le tendu et mélancolique *Why I Hate Women*). L'ensemble est complété par *Back Roads*, une série d'inédits et de versions, qui offre enfin la possibilité d'écouter la version originale du génial « Electricity », initialement rejetée par le leader des Ubumen. Mais aussi de découvrir des perles psyché dark, comme « I Am Elipsis », le jazz libre de « Dr. Sax », la transe redneck de « The Duke's Saharan Ambitions ». Bref, une belle tranche de mythologie américaine emballée dans un très beau paquet (presque) cadeau !

MAXENCE GRUGIER

ubuprojex.com

KREATOR

Endless Pain

Pleasure to Kill

Terrible Certainty

Extreme Aggression

(Noise/BMG)

THRASH



Étonnant de constater à quel point cette autre méga-fournée de rééditions « made in Noise Records » est à la fois différente et identique à celle consacrée à Celtic Frost. Identique parce qu'elle se présente également sous la forme de digibooks classiques et qu'elle recycle (à quelques détails près) les mêmes bonus que ceux des éditions de 1999. Et différente en plusieurs points, positifs et négatifs. Du côté des réjouissances, on trouve ici des livrets conséquents, avec historique et un (court) commentaire de leur guitariste/chanteur/fondateur Mille Petrozza au sujet de chaque morceau. On apprend ainsi que « Pleasure to Kill » était inspiré par le personnage de Vampirella ou que Petrozza considère « Behind the Mirror » (sur *Terrible Certainty*) comme son premier morceau « psychédélique », car composé après avoir fumé son poids en weed avec ses potes de Voivod. Et surtout, niveau bonus, certains oublis ont été réparés. Notamment en rajoutant sur *Endless Pain* deux des quatre morceaux de leur toute première démo (*Blitzkrieg*) sortie en 1983, alors que le groupe s'appelaient encore Tormentor. Bon, effectivement, on a ici affaire à du (mauvais) heavy metal limite risible, très naïf et enregistré à l'ancienne en salle de répétitions avec un radiocassette. Mais cette session a le mérite de révéler d'où Kreator est réellement parti. Autre ajout : deux titres live inédits, en plus des trois déjà inclus sur l'EP *Out of the Dark... Into the Light*, que l'on retrouve en bonus sur *Terrible Certainty*, et même un concert complet de 75 minutes enregistré à Berlin-Est en 1990 (juste après la chute du mur) pour *Extreme Aggression*, même s'il ne s'agit là « que » du pendant audio d'un DVD live sorti en 2003. Sinon, gros point noir sur le plan graphique, avec ces pochettes qui ressemblent à des photocopies couleur bon marché. Pourquoi ? Encore une sordide histoire de droits d'auteurs entre label et dessinateur (ici, Phil Lawvere) ? Mystère... Et, de nouveau, comme en 99, on pestera contre l'absence de *Coma of Souls*, leur cinquième album toujours bizarrement mis de côté, alors que niveau *matraquage de nuques*, ce classique se pose là. Mais on peut donc suivre l'évolution de Kreator sur quatre albums et autant d'années durant lesquelles les Allemands passent du proto-black/thrash d'*Endless Pain*, avec de grosses louches de NWO-BHM dedans, au blockbuster taillé pour le marché US qu'est

Extreme Aggression, lui enregistré à Los Angeles par Rand Burns, producteur de *Peace Sells... But Who's Buying?* (Mega Death) et *Darkness Descends* (Dark Angel). Bien sûr, chacun aura son petit préféré, même si tout le monde s'accordera sûrement sur le fait que *Terrible Certainty* souffre d'un son inadapté et fautive figure d'album de transition (ce qui semble encore plus flagrant aujourd'hui). Mais notre favori reste le deuxième, *Pleasure to Kill* avec ses descentes de toms speedées et suraiguës signées Venter, et ce tempo si hystérique (sur la première face surtout) qui nous sent que le groupe lui-même finit par tirer la langue. Un extrait misme musical qui impressionne encore, trente et un ans après Car en 1986, à part Slayer et Possessed, personne ne frappa aussi vite et fort que Kreator.

*Aujourd'hui encore, cet album fait figure de modèle absolu pour un tripotée de groupes à travers le monde : les Colombiens de Witchtrap, les Allemands de Nocturnal, les Norvégiens d'Aura Noir, etc.

OLIVIER 'ZOLTAR' BADIN

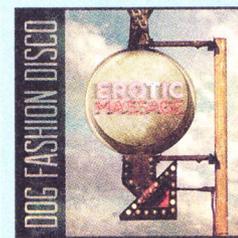
kreator-terrorzone.de

DOG FASHION DISCO

Erotic Massage

(Razor To Wrist)

BOZO-CORE



Avant *Anarchists of Good Taste*, l'album qui l'a fait connaître internationalement paru chez Spitfire en 2001, Dog Fashion Disco en avait déjà sorti trois autres auto-produits : *Erotic Massage*, *Experiments in Alchemy* et *The Embryo's in Bloom*, les deux premiers souffrant atrocement d'une production bien trop rudimentaire. Reformé en 2013 (après un split en 2007) et reboosté par une campagne de crowdfunding destinée à financer un nouvel album, qui finalement lui aura permis d'en enregistrer deux (85 122 dollars ont été récoltés sur les 30 000 initialement demandés, eux réunis en 24h), DFD continue sur sa lancée. Cette fois en remasterisant *Erotic Massage*, mais aussi, et surtout, en réenregistrant totalement. Résultat, un double CD anniversaire pour les vingt ans de l'édition originale. Si tout au long de sa première partie de carrière le groupe s'est fendu de nouvelles versions de certains morceaux de ce premier LP, d'autres n'avaient jamais eu cette chance, et pas des moindres. En effet, les classiques « A Corpse Is a Corpse » (un titre purement metal qui évoque la rencontre de Clutch et Helmet) et « G Eye Joe » s'étaient déjà vus réenregistrés (deux fois même pour le premier, sur *The Embryo's in Bloom* et *Anarchists of Good Taste*) contrairement à l'introductif « The Christian Dance Song », pourtant l'une des meilleures compositions de DFD, gratifiée d'un de ces refrains toute gorge déployée qui ne vous lâchent plus. Même constat pour les non moins fabuleuses « Lucifer (Vernal Equinox) » et « Lookin' for Love » (Still Lookin'). Ce réenregistrement rend enfin honneur à un album excitant de bout en bout, pourtant composé à l'époque par une bande d'ados à peine sortis du lycée. Alors oui, à l'instar de ses futurs compagnons de scène Tub Ring, DFD a été marqué au fer rouge par Mr. Bungle, et plus particulièrement par son premier album (même si les deux ballades précitées semblent tirées de son troisième, *California*). Le groupe de Rockville, Maryland, en proposait déjà là une version plus métallisée, tout en organisant lui aussi la rencontre cyclonique du ska, de la musique de fête foraine, de la polka, de la surf music, du reggae, du punk ou du jazz, entre autres. Mais là où de nombreuses formations (françaises notamment) ont tenté cette refonte dans le metal du groupe de Patton, Pruncea, Dunn & co en se plantant royalement, Dog Fashion Disco remporte haut la main le pari, grâce à un chanteur exceptionnel et à un talent de composition bluffant, et ce dès ce premier album qui, vingt ans après, prend enfin toute sa dimension.

OLIVIER DRAGO
facebook.com/DogFashionDisco